

Evelyne de Behr Portfolio

At the edge of painting – 6/7, 8/9, 10/11

Petites Perceptions – 12/13, 14/15

Time smells like soap – 16/17, 18/19

Une chambre à soi ou la réalité du temps fragmenté – 20/21

Back to the roots – 22/23, 24/25

Untitled (Porte D.) – 26/27, 28/29, 30/31

Proliferating through the middle – 32/33, 34/35

En ligne – 36/37, 38/39

Biographie



Grey memory, 2019
Cathair
106 mm diamètre
Petites Perceptions, 2020
Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge

Evelyne de Behr's work focuses on disappearance, including the complex memorial and ecological narratives encompassing it. Her work explores the perception of the surrounding space and the way these traces build a mental memory. Her practice investigates the processes of transformation and decay, and the eco-physical and chromatic metamorphoses that result. Throughout her work, meaning emerges through the decontextualization of objects and images and their inscription in the specific place of exhibition. In her drawings, objects and installations, there is a fundamental connection to manual techniques. Her work calls into question its relation with the visitor, helping us to reflect on our own fragility and our own natural disappearance.

Untitled (Recycled painting), aux lisières du tableau, 2010
Acrylic on MDF
148 x 99x 47cm
tableaux découpé, installé dans l'espace.

'Évoquons encore une autre stratégie récurrente dans le travail de l'artiste et qui, ici encore, trouve son origine dans des travaux anciens de peinture : celle de l'inscription de l'oeuvre dans le lieu spécifique d'exposition. Naguère, au terme de ses études artistiques, l'artiste avait transposé sur le support de la toile et dans le lieu même de l'école, les fenêtres de sa propre chambre.

Depuis l'artiste n'a cessé de produire des oeuvres réagissant au lieu d'intervention en prenant appui ou en répondant aux données tour à tour architecturales, sociales, esthétiques, ect. De telles oeuvres sont bien sûr vouées à la disparition sitôt les circonstances d'exposition changent-elles, à moins, comme le fait également Evelyne de Behr, d'envisager les interventions in situ dans l'ordre de la trace ou de l'archive. Dans ce cas, l'évocation du lieu passe par des croquis, transfert de photographies ou moulages. Soit toute choses amenées à se reconfigurer en de nouvelles images distraites de leur lieu d'origine, mais qui, par leur pouvoir d'évocation, en soutiennent le souvenir tout en renvoyant, en raison de leur fragilité matérielle, à la fugacité de la mémoire."

Anaël Lejeune, Docteur en Histoire de l'art. Enseigne l'histoire et la théorie de l'art à l'Académie des Beaux-Art de la ville de Bruxelles. Co-anime la plateforme éditoriale et curatoriale bruxelloise, (SIC).







A3, 2011
Feuille de papier découpées, installées
dans l'espace de l'atelier





Domestic drawing, 2022
Textile, iron marks, pins
30 x 15 cm



Sans cesse, dans la vie quotidienne, des choses infimes nous traversent, que notre conscience confie aussitôt à l'oubli, mais qui nous enveloppent, nous imprègnent, accolent nos corps à l'infini.

Ces « petites perceptions », l'art minimaliste d'Evelyne de Behr nous les rend sensibles, de par son travail sur les formes, les couleurs, les matières de ce que, d'ordinaire, nous délaissions.

Dans la maison, des savons usés baignent dans des atmosphères de pierres précieuses, portés sur papier par ses crayons. Des paysages organiques font songer à des éponges, des poumons. Des objets intimes et des textiles, toujours en lien avec la peau ou l'entretien, s'assemblent puis s'allongent, nous restituant leur sens tactile. Sur des étagères, d'autres objets, ramassés, détournés, éphémères, sont perçus peut-être pour la première fois, l'art y arrêtant notre regard volontiers distrait par la masse de ce qu'il voit.

Après des études en arts visuels et de la scène à Bruxelles, Evelyne de Behr vit et œuvre, sensiblement, subtilement, entre l'ici de l'usuel et l'un peu au-delà de là-bas, du côté de l'inapparent

Alain Renoy, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg Belge



Time smells like soaps, 2020
8 photographies sur papier baryté
297 x 420 mm
La Médiatine, Bxl



Time smells like soap, 2022
Pencil on paper
21 x 29,7 cm
Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge



Time smells like soaps collection, 2023
60 soaps, table
100 x 150 cm
Médiatine Monographie d'artiste 10+5





En guise d'autoportrait, Evelyne de Behr investit la bibliothèque avec une sélection d'éléments de sa « chambre à soi », concept-clé de Virginia Woolf dans son combat féministe. Le principe étant que, les femmes étant totalement prises par les obligations domestiques et ménagères, elles ne disposent ni du temps ni de l'espace pour se constituer, se construire en égalité avec l'homme. Les rayonnages sont occupés par des livres familiers de l'artiste, de passionnants carnets de notes et de croquis, des fardes de documents (fiches de paye, courriers administratifs, demandes de subside), des objets naturels récoltés, des ébauches d'œuvres, des phases de recherches, des moulages, des ustensiles quotidiens pris dans le plâtre (serviettes, draperies), des matériaux en attente. Autant d'outils avec lesquels l'artiste se construit. Par la concentration, la contemplation et l'identification qui s'établit entre l'objet et sa matière – initiale, mais l'usure, provoquée par l'eau et le frottement, est partie intégrante de sa texture –, l'artiste devient ce savon. Et elle le dessine au crayon de couleur sur papier d'imprimante. C'est autre chose que l'hyperréalisme.

Dès que vous l'apercevez, illuminé sous sa vitrine, vous y voyez un galet sans âge, tendre et inaltérable, vibrant et vibronnant comme une semence, le noyau d'une âme. C'est dans ce genre de trajet – le temps de vie du savon qui fond sur la peau –, sa conservation dans une collection en bocal, le cheminement infini que son image-symbole eectue dans l'imaginaire de l'artiste, le tracé de l'indéfinissable qu'il y imprime et, ensuite, l'usage de technologies modernes et ancestrales pour, à la manière d'un acte de magie, représenter son immanence merveilleuse, c'est à travers ce genre de percolation lente et méticuleuse que l'artiste se raconte, peut saisir et dire ce qu'elle est. Il est agréable de rester dans cette bibliothèque tout emplie d'une présence surprenante, palpable, et irréductible à quelque sensation que ce soit. On fouine, on regarde, on feuillette, on reconstitue un puzzle d'indices, qui fait écho à nos propres souvenirs et existences, et on reste tenté par « faire l'expérience de singulières transformations de sa propre identité » (inscription dans un cahier de l'artiste).

L'autoportrait en chemin de croix abstrait autour d'une chambre vide.

Pierre Hemptine, Ecrivain, Directeur de la médiation culturelle chez PointCulture.

Pieds de mon fils, 2004-2019
Moulage plâtre
25 x14x 12cm
Détail de l'installation:
Une chambre à soi ou la réalité du
temps fragmenté
Exposition : Who are you ?
Maison des Arts de Schaerbeek, Bxl
Curatrice : Myriam Louyest

With their disappearances going massively unnoticed, grasses and herbs threatened with extinction are increasing in number every year. As such, I have decided to focus my work on grasses, herbs and common plants listed on the IUCN Red List of Threatened Species, those that are critically endangered, endangered, vulnerable, or even extinct. Grasses are like the hairs that stand on our arms, the imperceptible down protecting the Earth. Fragile yet common, they disappear in general indifference, forgotten by all. Their irremediable and invisible disappearance reflects the Anthropocene, with the loss of biodiversity on our planet continuing largely unnoticed as we overconsume, overproduce, and consequently, face a warming climate. This project intends to make the invisible visible. My approach focuses on the insignificant, the imperceptible, the almost nothing and the impermanent. For example, in my work, I could focus on forgotten dust in the studio; a square of light on the floor; the pencil marks left on a door frame in the house, as a witness to the size of growing children; or a collection of old drawn soaps. This work is also a reconnection to my dream as a child to become a biologist, a reconnection with my childhood memory and its feeling of symbiosis and ensoulment with nature, nature as a whole without any hierarchy between species. 'Back to the roots' is about the silent disappearance of grass and plant species, that we ignore despite the fact they are our roots. The work takes the form of prints on paper. The process and the medium used reveals our industrial and capitalist world, which is one of the main drivers of species extinction. These digital images, embodied on paper, are in direct link with photography and its ontology. Roland Barthes refers to "ça a été", a past that will never come back. The subject of the images, the disappearance of species, and photography as a record of a past moment are in dialogue. In the same way, this project also represents the disappearance of art's aura, as modern technical and digital processes means that art is now reproducible, and re-placeable. Our capitalist society produces the identical, multiplied ad infinitum, to the detriment of the diversity of life. In the spirit of iconology reflection, initiated by the art historian Aby Warburg, the chosen images are taken from digital databases. The idea is to create a collective memory, from a collection of images, that represents and evokes the phenomenon of species extinction.

Back to the roots

Evelyne de Behr





Dans un troisième volet, Evelyne poursuit le travail d'appropriation de supports issus de la forêt, en explorant le rapport entre support et surface. Elle confectionne des objets-picturaux à partir de morceaux de ces peaux d'arbres. L'expérimentation explore des mémoires colorées afin de trouver une cohérence entre les qualités esthétiques du support bois, ses fibres, ses directions, ses couleurs et une intervention picturale qui intègre totalement les qualités du support. Dans une recherche sur « l'entre-peint » (François Jullien), elle cherche à retrouver l'âme de la forêt. L'attention est portée sur la découpe de fragments de bois, le choix des couleurs, leur application délicate et l'assemblage des supports-peints entre eux. Tel un rituel de chamane, ces fragments naturels retrouvent, à travers le processus, l'esprit de la forêt: la couleur d'un plumage, un chant d'oiseau, la lumière dans les feuillages, un souffle de vie.

Soul of the forest

Evelyne de Behr, Thierry Lucas, UNEP

Back to the roots
Habiter, 2023
Wood, acrylic
33 x 4 cm

Protection of a room before demolition,
2018
survival blanket, glue
260 cm x 7m 60 cm
Bâtiment Atlas, Quartier social Destrier,
atuellement démolit.
Résidence Destrier, (Bxl)



Au départ d'une résidence d'un an et demi à l'Espace Destrier, Evelyne de Behr et Léa Mayer ont nourri un projet dont la conclusion fait lien entre leurs pratiques artistiques, l'évolution urbanistique et architecturale du site et ses habitants passés, présents et futurs. Porte D ne relève pas seulement d'un témoignage ouvert au regard de tous. S'il est bien question de faire monument, d'édifier l'identité et la mémoire par la « médiation de l'activité », aucune allégorie ne vient troubler, par le silence respectueux et la fixité qu'elle impose, l'agitation des corps et la course du temps. Rien

ici ne coupe la parole au présent, n'écrase par son échelle le flux du vivant, ne suggère une distance frileuse ou recueillie. Porte D est la reproduction à l'échelle 1 d'un entrebâillement situé dans l'immeuble Atlas, bientôt démo-

li au profit de logements plus durables. La porte en question a disparu, au profit d'un seuil ouvert sur le paysage environnant : un espace vert partagé, multifonctionnel, déployé à l'abri du brouhaha urbain. Des détails rappellent l'histoire première : un étroit pan de mur accueille la trace d'un interrupteur, les moulures évoquent le charme un peu désuet d'une salle à manger ou d'un salon dans lequel tout le monde peut virtuellement se projeter. La table a disparu, comme le couloir et les chaises. Si cela ne sent plus le savon noir, la cuisine et le tabac, si le béton a remplacé les boiseries, il y en a bien assez pour convoquer l'ethos des univers domestiques : attitudes, dispositions et principes incarnés dans des gestes dont le caractère a priori anodins renvoie néanmoins à une éthique, fût-elle inexprimable ou tacite : « la vie est quotidienne de bout en bout ». En témoigne le calendrier, roman le plus consulté au monde, cœur normatif de l'existence, structurant toutes les relations entre « le travail » et « les loisirs », « le privé » et « le public ». À cet outil aliénant s'oppose une autre forme de mesure : toutes les maisons ou presque connaissent en un recoin discrètement investi, la date, le prénom et la taille des enfants. Marques subtiles substituant la croissance d'un fils ou d'une nièce à la seule répétition des jours : « il faut grandir ».

La Porte D est une toise : du latin *tendere*, en français « tendre », et signifie « l'étendue des bras ». Cette unité équivaut à la distance entre les bouts des doigts lorsque les deux bras sont déployés : un peu moins de deux mètres. Entre *tendere*, *tendre* et *tendresse*, il n'y a qu'un pas. Car c'est aussi du bout des doigts que se signe au marqueur le trait vif et léger du temps présent, l'amour et l'attention portée à celui ou celle qui s'y inscrit. Evelyne de Behr et Léa Mayer conjuguent alors la mémoire collective d'un lieu aux souvenirs singuliers des êtres, déterritorialisent l'espace domestique au profit de rencontres et d'échanges socialisés, convoquent l'intimité au seuil d'un présent et d'un devenir commun. Il existe nombre de monuments n'ayant que l'horizon auquel se mesurer. Il en est d'autres, plus rares, qui s'impressionnent de gestes ou d'actions se situant en deçà ou au delà des symboles convoqués, et qui pourtant oeuvrent à faire liens.

Porte D

Benoit Dusart, Maître assistant en sociologie, Haute Ecole Condorcet, Charleroi. Professeur d'analyse réflexive des pratiques, ensav-la Cambre, Bruxelles, critique d'art, Co-curateur de l'espace d'exposition Incise, Charleroi.





Untitled (Porte D.), 2019
Evelyne de Behr et Léa Mayer
Sculpture pérenne et évolutive dans l'espace public,
Résidence Destrier, avec le soutien 101% SLRB
Mail de la Hacquénée – Site Destrier, 1140 Bruxelles



“L’arbre est filiation, mais le rhizome est alliance, uniquement d’alliance. L’arbre impose le verbe “être”, mais le rhizome a pour tissu la conjonction “et... et... et...” Il y a dans cette conjonction assez de force pour secouer et déraciner le verbe être.¹
— Gilles Deleuze et Félix Guattari”

“Conçue comme « un grand corps composé de cellules autonomes et interconnectées », l’exposition pour Evelyne de Behr est le lieu de la mise en réseau de son travail. Mobiles, les œuvres sont comme des éléments nomades, outils d’un langage, bribes de phrases qui s’articulent les unes aux autres pour créer de nouvelles connexions, l’exposition constituant le lieu de l’agencement de ces multiplicités, de la mise en tension de son vocabulaire.”

“« Dans l’épaisseur du corps. Dans ses strates, j’absorbe et restitue mes sensations. Je cherche la vérité, dans ce qu’elle a à voir avec la fiction. Et la réalité se déplie en multiplicités. Mon travail me témoigne chaque jour d’une connaissance qui m’échappe, dans sa relativité. Je cherche du bout des doigts, à l’aveugle. De mes yeux et de mon corps, j’articule une pensée se formulant à mesure qu’elle apparaît dans la matière. La pensée s’incarne dans le geste, l’action. Entre hasard et nécessité, le travail s’auto-organise de manière aléatoire, dans une temporalité qui construit ».

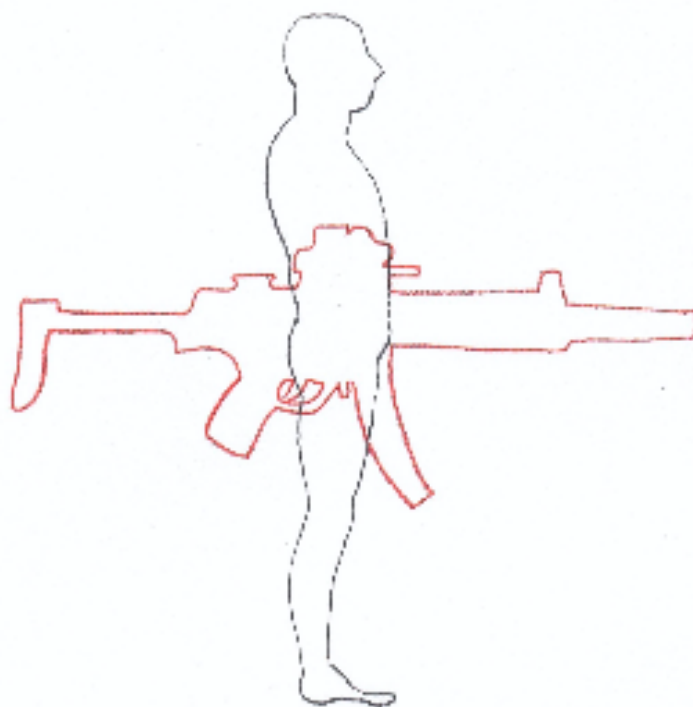
— Evelyne de Behr.”

Le rhizome comme mode d’existence des choses

(Extraits)

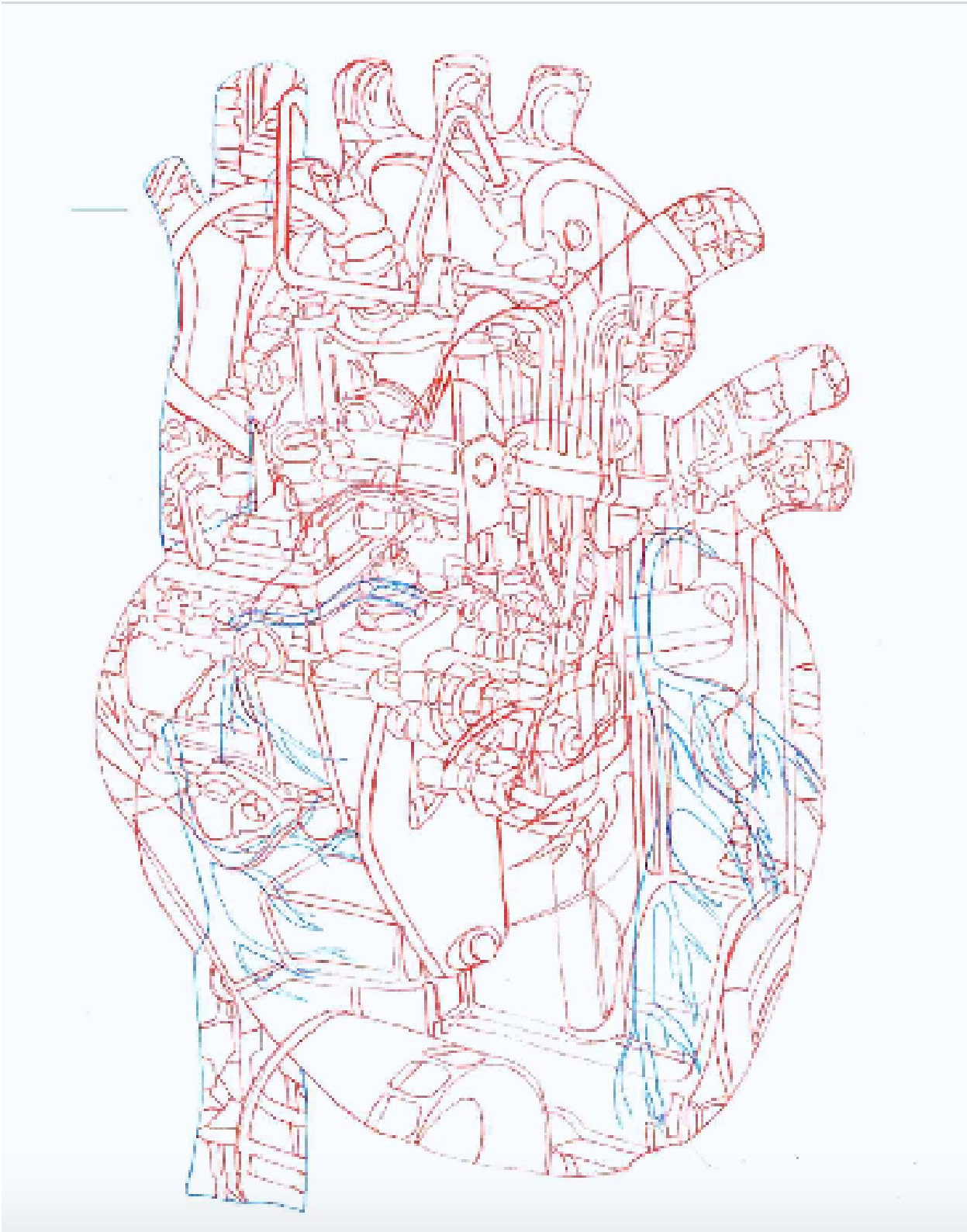
Pascale Viscardy, Historienne de l’art, critique d’art (AICA), Responsable du Pôle ressources de la Direction des Arts plastiques contemporains de la FWB.





En ligne,
Crayon sur papier,
50 x 70 cm

Artistes pour Amnesty, ISELP
Office d'art contemporain, Bxl
Médiatine, Bxl



"But let us focus on her drawings. Extremely simple, white: a fine, clear, precise furrow uninterruptedly traces the contour of one or two figures. She uses black pencil, with here and there a red accentuation, or its inversion in blue. Sometimes the density of the hatching or the continuity of solid colour fills a shape. Elsewhere, a motif has preserved the illusion of its relief in chiaroscuro. As if to better highlight what is essential, there is the pale line, the perimeter, the shell. The thing that makes a shape, confirming its existence, is the border, the boundary line on the white background, on the continuity of an indescribable substance.

What we are: self-contained condensations surfacing in the world through the ramparts of our skins. The limit is the border. It is also the encounter. It is an impassable zone, it is the zone to be crossed."

"Inevitable incommunicability and necessary incommunicability are proposed as a salutary contrempe to the narcotic illusions of "overcommunication". This is where Evelyne de Behr has rooted her intentions, where her sights are directed: on the web, in the mass of "artificial, virtual, undifferentiated images, circulated in floods on our digital and physical territories in order to reach, by intrusion, into our inner territories"². "Worn down by the repetition of hyper-mediatisation," the artist goes on to say, "or denied by our inner censors," the images we remember have marked us through their "invisibility"³."

"This way of hijacking media images with an intimate significance is not dissimilar to the appropriationist practices of such female artists as Jenny Holzer, Barbara Krüger or Cindy Sherman, who refused fancywork in favour of an analysis of image and language. There is just one exception here, a hot spot of inexpressiveness which speaks to us "with the glacial ineloquence of the truth"⁴."

Silence is sexy

Laurent Courtens, historien de l'art, critique d'art, conférencier et curateur ISELP
Institut Supérieur pour le Langage Plastique.

En ligne,
Crayon sur papier,
50 x 70 cm

Artistes pour Amnesty, ISELP
Office d'art contemporain, Bxl
Médiatine, Bxl



E



N



T



E



N



D



R



E

Biography



Enveloppement, développement, 2017
Video in loop, 4'47"
La Fabrique, Vatan (Fr)

Evelyne de Behr studied in Visual Art, at ESA St-Luc, Brussels; Scenography, St-Luc, Brussels and at the Université Libre de Bruxelles, city where she lives and works. In 2015 she created Le Prisme Project which is dedicated to the dissemination of contemporary visual arts. In 2023 she created l'espace d'exposition CIA, Château Interieur – Art Actual, for artist and curators.

Her works are awarded and presented in various contemporary art center in Belgium and France: Institut Supérieur pour l'étude du Langage Plastique, Bxl; Office d'Art Contemporain, Bxl; Musée de la Tapisserie, Laureate for a Grant 2008, Tournai; Galerie Détours, Namur; Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge; La Médiatine, Mention du jury - Prix Médiatine, Monography d'Artiste, Bxl; La Maison des Arts Schaerbeek, Bxl; Biennale d'Enghien; Drawing Art Center website, New-York. She participated in residency programs, Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge, Belgium; Pôle de Recherche Chorégraphique, Belgium, Centre d'Art Comines, France; Espace Destrier, Belgium; La Pratique, France; Résidency Material Diversos, with choreographer M-E. Lopez, Portugal. She wrote her scientific work about : Acquisition politic of artworks by the FWB and the Museum of Contemporary Art of the Grand Hornu through the prism of gender, 2000- 2020. With the Mur.mur.e collective she created a program broadcast on Radio Campus, Brussels, that deals with gender issues and gives a voice to women visual artists from Brussels. Following an internship in 2021 at the WIELS Contemporary Art Center, Brussels with the curator C. Friling; she conceived the Sound of Silence project in 2022, which aims to rethink the conception and production of contemporary art exhibitions with a view to zero carbon impact. This artistic concept is supported by the United Nations.

14.01.75
51, rue Forestière - 1050 Ixelles
evelyne.debehr@gmail.com
+32 479 658483
www.evelynedebehr.com